

Histoire de la guerre en Suisse : matériaux pour une périodisation et une typologie

« N'est-il pas temps d'étudier ce qui porte les peuples à vivre ensemble ou, au contraire, à se massacrer ? » (Bruner, J. 1996)

Pourquoi se faire la guerre, se massacrer ? La Suisse à l'aune des champs de bataille...

La question posée par l'historien américain Russel Jacoby est la suivante : **Et si les conflits prenaient leur source non pas dans le choc des cultures et la peur de l'étranger, mais bien plutôt dans la crainte de ce qui nous ressemble trop ?** Il part de l'idée que dans les plus grands mythes de l'humanité, le meurtre originel est fratricide. La violence, voire la cruauté, semble plus forte contre ses proches, ses semblables... dans le fratricide ou le parricide, que contre les "étrangers" (Caïn, Ésaü, les frères de Joseph, Œdipe, Remus...), pour une injustice, un sacrilège... ressenti comme d'autant plus insupportable qu'il est l'œuvre d'un frère, d'un voisin... que l'injustice ou le sacrilège soit prétexte ou non. Il s'ensuit que **les guerres civiles, et parmi elles les guerres de religion – à cause du sacrilège, la pire des atteintes, surtout s'il est perpétré dans son propre clan –, peuvent se révéler plus cruelles encore que celles dirigées contre un ennemi extérieur, lointain.** Le proche, le connu, le ressemblant... suscite plus de peur que le lointain, l'inconnu, le différent... En 5000 ans d'histoire, les guerres civiles apparaissent beaucoup plus importantes que les conflits internationaux. Les historiens grecs (Thucydide...) déjà observaient que la guerre civile engendre un désir de vengeance fatal à toute réconciliation (prisonnier exécutés, villes détruites...).

Ainsi, les **croisades**, guerre de religion contre un ennemi religieux lointain, auteur de ce qui est perçu comme sacrilège (l'appropriation des lieux saints), se sont révélées féroces mais probablement sans atteindre le degré de cruauté des pogroms contre des juifs (perpétrés d'ailleurs dans maintes villes suisses) ou de la croisade contre les Cathares, tous voisins immédiats des chrétiens. Dans l'impossibilité de les distinguer des "nôtres", un chef catholique cria même de "Tuez-les tous !" au prétexte que "Dieu saura reconnaître les siens !" Dans cet ordre d'idée, incapables de reconnaître le juif – citoyen assimilé, diplômé, eurasiens... – du non juif dans l'Allemagne des années 30, les nazis inventent toute une panoplie de signes de distinction devenant marque de proscription afin de réifier la haine qui contribuera à leur extermination, stigmatisant par exemple les tares de l'un et idéalisant les caractères de l'autre.

Freud avait aussi observé que **les petites différences semblaient susciter une rancœur plus forte encore que les grandes**, engendrant des explosions de luttes fratricides très répandues dans l'histoire. En particulier aussi, toujours selon le psychiatre viennois, la crainte de la **femme** suscite une réaction d'amour-haine chez l'homme, redoutant sans doute de perdre sa virilité ou son honneur en perdant sa femme, tout en risquant de se perdre voire de mourir à son contact. Pourtant selon Jacoby, les femmes montrent plus d'intérêt pour la paix et la non-violence et peuvent jouer un rôle capital dans la prévention des conflits. Ainsi les Sabines, ces femmes kidnappées par les Romains, s'interposant pour éviter un bain de sang.

D'après l'historien américain Russel Jacoby (2014), *Les ressorts de la violence. Peur de l'autre ou peur du semblable ?* Paris : Belfond "L'esprit d'ouverture" (trad. par Carine Reigner).

Trois questions suscitées par un essai aussi déterminant pour l'établissement d'une typologie des conflits armés dans le cadre de l'histoire suisse

1. Est-ce que les **guerres de religion**, ici, dans ce pays confessionnellement partagé, ont été aussi cruelles que celles menées en France (Saint-Barthélemy...) ou en Europe (Guerre de Trente Ans...) ? Est-ce que le Sonderbund, dite "dernière guerre civile suisse" a été aussi féroce que la Guerre de Sécession, dernière guerre civile américaine, à la même époque ?
2. Quel serait le bilan (même partiel) **des conflits civils** entre villes, vallées, communautés... en Suisse, du XIII^e siècle à 1848 ? En commençant par la mise à sac des couvents d'Einsiedeln ou d'Engelberg par les Waldstaetten, jusqu'aux exactions des Corps francs de 1845, en passant par tous les pogroms, tous les sacs (de bourgs, de couvents, de villages...) durant tous ses siècles de conflits armés politiques ou religieux (comme par exemple les sacs de châteaux ou bourgs fortifiés comme Estavayer, Everdes ou Montsalvens, pour ne prendre que quelques cas proches des élèves de Fribourg).
3. Pourquoi l'histoire suisse démarre-t-elle sur le mythe d'une **femme**, la seule figure féminine statufiée au Palais fédéral (hormis les formes allégoriques), la *Stauffacherin*, épouse d'un des Trois Suisses qu'elle aurait poussé à se conjurer en prêtant serment d'alliance contre toute ingérence étrangère ? Finalement, ne serait-ce pas ici, plutôt, des hommes, tels Nicolas de Flue ou Henry Dunant (voire Ulrich Zwingli dans son hostilité au service mercenaire ou Henri Dufour dans sa recherche d'éviter tout bain de sang) qui caractériseraient la quête de **paix** ou de **bons offices**, relativement à la volonté de résolution des conflits par la guerre ? Quant à Guillaume Tell, n'est-il pas plutôt l'assassin d'un tyran, héros alors d'un conflit contre l'étranger, et Winkelried héros par son sacrifice suprême favorisant la victoire militaire sur un ennemi extérieur ?

Chronologie	Guerres / Batailles entre Suisses ou entre Suisses et étrangers	Commentaires	Commentaires / Conflits internationaux (implication helvétique indirecte (mercenariat, diplomatie...))
Années 1310 / 1315	Guerre / Bataille de Morgarten	W contre H	
1383-1384	Guerre de Berthoud	Comte de Kibourg-Berthoud contre Berne (avec appui des C ; neutralité des H suzerains des K)	
1385-1394 (paix de 20 ans) / 1386, 1388	Guerre de Sempach/ Batailles de Sempach, de Näfels	Sempach : roturiers des villes du plateau et W contre noblesse d'Allemagne du Sud animés par les H. (Winkelried non mentionné à Sempach). A servi l'expansion économique de Fribourg...	Näfels : Glaronnais aidés de Schwytzois, contre les comtes de Toggenbourg et Sargans, vassaux des H
1393 Convenant de Sempach	Convenant de Sempach. Accord par lequel les Confédérés s'engagent à adopter un comportement plus discipliné sur le champ de bataille, tant dans les guerres privées que publiques. Tout recours à la violence entre C est interdit. La sécurité des marchands est garantie. Les demandes d'aide militaire doivent être présentées par des autorités responsables (landsgemeinde ou Conseil); lors d'expéditions communes, la paix doit régner entre les participants; le pillage n'est autorisé qu'une fois la victoire assurée et les églises, les monastères et les femmes doivent être épargnés, le butin partagé par les capitaines. Ces prescriptions révèlent la brutalité de la guerre encore au XIV^e s.		
1436-1450 / 1443, 1444	Guerres de Zurich / Batailles de Saint-Jacques sur la Sihl, sur la Birse	Schwyz (appui des H) et C contre Zurich, puis Zurich et H contre C, puis Empereur et H contre les C	La guerre privée médiévale, d'essence féodale, était canalisée, autant que possible, par le principe des "paix territoriales" <i>Guerre privée / Paix territoriale</i>
1474-1477	Guerres de Bourgogne / Batailles de Grandson, Morat, Nancy	Sac du couvent de Rorschach (1489) par l'abbé de Saint-Gall et Appenzel. Sac de l'Abbaye d'Ittingen (1524) par des paysans protestants, annonce la guerre des Paysans du sud de l'Allemagne	
1498-1499	Guerres de Souabe		
1494-1559 / 1515	Guerres d'Italie / Bataille de Marignan	Entre 1499 et 1515, cantons à titre individuel (après Marignan, constitution d'une conscience nationale, fin de la supériorité militaire des C et de leur euphorie militaire dans l'exaltation de la violence*)	* Fin de la période appelée "héroïque" par l'historiographie nationale traditionnelle, la défaite de Marignan sonnait le glas de la politique d'expansion des C. (<i>Neutralité</i>)

Période du service étranger (mercenariat / service capitulé) – de guerres pour les autres, à l'extérieur, comme mercenaires (souveraineté reconnue en 1648, neutralité armée en gestation) - et de guerres civiles confessionnelles (guerres de religion) ou sociales (révoltes paysannes)

1527		Massacre de la garde suisse au Vatican
<p>Service étranger</p> <p>1515-1859</p> <p><i>Service étranger / Mercenaires / Entrepreneurs militaires</i></p>	<p>« <i>Le service étranger englobe le mercenariat, où des mercenaires sont fournis à un prince par un chef de guerre agissant pour son propre compte, et le service capitulé, réglé par des accords ou capitulations passés entre Etats.</i> » (DHS, <i>Service étranger</i>).</p> <p>Il y aurait eu entre 900 000 et 1,1 million de soldats suisses servant à l'étranger du XV^e s. à 1850; une estimation va jusqu'à deux millions. Mortalité : entre 18 et 40 % (maladies et épidémies plus fatales que les combats).</p>	<p>Dès le milieu du XVIII^e s., on distingue le "mercenaire" du "soldat capitulé" (<i>Söldner</i> en allemand, aussi : militaire professionnel). Le mercenaire se place volontairement et par contrat privé sous l'autorité d'un souverain étranger. Le soldat capitulé relève de compagnies illicites, subordonnées à des capitaines indépendants, qui signaient avec leur employeur un contrat privé (capitulation).</p> <p>La période forte du service étranger se situe entre les guerres d'Italie et la Révolution française. La pratique se stabilise avec Marignan. En perte de vitesse au XVIII^e s., la pratique survit jusqu'au milieu du XIX^e s.</p> <p>Avant 1670, d'abord par bandes de mercenaires, puis par compagnies aux ordres d'un capitaine-entrepreneur, les enrôlements durent le temps d'une campagne. Dès 1670, d'abord en France, apparaissent des unités de mercenaires intégrées à des armées permanentes. « <i>La taille des unités s'élargit, la durée des engagements (...) s'étend. La réglementation (...) devient plus rigoureuse, la hiérarchie plus marquée, la discipline plus exigeante; les aspects techniques de la formation du soldat (...) prennent de l'importance, avec la modernisation de l'armement (...). Au combat, la redéfinition de l'emploi de l'infanterie conduit (...) à la diminution de la profondeur des lignes (le carré ou hérisson est dépassé) (...). Les formes de la guerre s'adoucissent, avec la progressive interdiction du pillage, longtemps partie intégrante de la rétribution du mercenaire, ou la disparition de la tradition du massacre des prisonniers et des blessés ennemis.</i> » (DHS, <i>Service étranger</i>).</p>

Neutralité – Souveraineté - Défensionaux

1648

Neutralité /
Souveraineté /

Paix de Westphalie

À l'issue de la guerre de Trente Ans à laquelle ils ne prirent pas part directement, les cantons confédérés se voient reconnaître non pas une souveraineté telle qu'elle fut accordée aux Provinces-Unies, mais la "**pleine liberté et exemption de l'Empire**", **interprétée comme une souveraineté internationale**, tant par la France que par l'empereur, chacun en fonction de ses intérêts (la France avait désormais une frontière commune avec la Suisse).

« Au sein de la Confédération, les nouveaux membres admis à partir du XVI^e s., tel Bâle (1501), étaient obligés de servir de pacificateurs et de médiateurs neutres en cas de conflit entre cantons. Sur le plan extérieur, la défaite de Marignan (1515) marqua la fin de la politique d'expansion des Confédérés. La Diète émit sa **première déclaration officielle de neutralité en 1674**. » (DHS, Neutralité)

1647

Défensionaux

Défensional de Wyl

Pendant la guerre de Trente Ans, catholiques et protestants s'efforcent de faire accepter une neutralité par l'étranger. Après diverses violation de frontière, les treize cantons se prononcent en 1638 en faveur d'une **neutralité armée** et ouvrent des négociations pour une réorganisation de la défense nationale. Le Conseil de guerre se réunit à Wil (SG) en 1647 et conclut un **défensional fédéral**, approuvé par la Diète, avec des clauses sur l'organisation et l'armement des troupes.

« Sauf entre 1798 et 1815, l'histoire de la neutralité suisse (...) est une histoire à succès. Elle a aidé à assurer l'existence de la Confédération (...) et à **maintenir le pays à l'écart des conflits armés**. C'est pourquoi elle est devenue pour de nombreux Suisses un **signe de l'identité nationale**. A l'étranger, elle a été jugée diversement: les uns l'ont saluée comme une contribution à la paix, d'autres y ont vu de l'hypocrisie, une forme de tricherie et l'appât du gain. Du point de vue helvétique, elle a paru représenter plutôt la politique légitime d'un petit pays face aux grandes puissances et une manière intelligente de défendre ses intérêts, le froid calcul en ce domaine étant parfois assoupli par l'idée d'une mission humanitaire de la Suisse. » (DHS, Neutralité)

1529-1531

Conflits religieux
en Suisse :

Réforme / Contre- R.

et en particulier : **Dispute de religion, Cinq villages, Affaire de Glaris, Paix nationales, Paix confessionnelle, Arbitrage, Confessionnalisme, Parité confessionnelle, Sac d'Ittingen, Guerre des paysans**

Guerres de religion

Guerres de Kappel (2)

Les Guerres de Kappel opposent les villes protestantes, en particulier Zurich et Berne, aux cinq cantons de la Suisse centrale restés catholiques (LU, UR, SZ, UN, ZG).

Lors de la première (1529), la diplomatie permet d'éviter l'affrontement. Lors de la seconde (1531), les catholiques l'emportent.

La réforme crée deux camps en Suisse : les cantons-villes réformés (8), alliés par traités de combourgeoisie, et les cantons catholique (5) unis en 1526 et alliés aux H. en 1529 (chaque conflit entraînant certains cantons à rester neutres et les bailliages communs pouvant d'ailleurs finalement rester mixtes).

En Suisse, les conflits confessionnels sont réglés parfois **par les armes** (Kappel, Villmergen), mais surtout **par la dispute** (à la majorité, au "plus"), ou, après la Paix de Westphalie (1648), **par consensus, concordat**... en fonction du principe confessionnel (*cujus regio, ejus religio*), soit par découpage de l'espace, en séparant ou en mixant (voir : Broye, Appenzell, Suisse orientale...), avec même des cas de parité confessionnelle (protestants et catholiques dans le même lieu de culte)... Par la **1^{ère} Paix nationale de 1529** on autorise la coexistence de territoires des deux confessions et la prédication de la réforme dans les bailliages communs. Elle fut suivie de trois autres Paix en 1531, 1656 et 1712. Lors de la dernière Paix, qui mit fin aux conflits religieux, comme leurs homologues catholiques vainqueurs en 1531, les vainqueurs protestants font preuve de magnanimité (amnistie, échange de prisonniers, renoncement aux indemnités de guerre... préfigurant le règlement du Sonderbund en 1847), bien que les catholiques vaincus soient alors exclus de la coadministration des bailliages communs.

Guerre du Rappen (entre le Conseil de Bâle ville et les campagnes, se déroula sans violence)

Guerre de Trente Ans

1591-1594

1618-1648

1653

Guerre des paysans
(Guerre du batz)

Sont considérées comme une conséquence de la réforme par la quête dans les campagnes de revendications sociales et politiques. Le sac de la chartreuse d'Ittingen en 1524 (bailliage commun de Thurgovie) annonce la guerre des Paysans qui embrase le sud de l'Allemagne dès 1525.

1656, 1712

Guerres de Villmergen (2)

1^{ère} : conflit armé opposant cantons protestants de ZH, BE, SH aux cinq cantons catholiques. 2^e : Conflit armé opposant cantons protestants de ZH, BE et leurs alliés GE, NE aux cantons catholiques (FR, SO neutres) et leurs alliés VS, principauté abbatiale de SG.

1756-1763			Guerre de Sept Ans
1792			Massacre de la garde suisse de Louis XVI aux Tuileries (10 Août)
1792-1802			Guerres de la Révolution française
1805-1815			Guerres napoléoniennes
1804			Guerre du Bocken Guerre civile zurichoise

Guerre du Sonderbund - Dernière guerre civile, marque la fin du mercenariat (1859), le triomphe du fédéralisme, le début de la démocratie libérale sur le plan fédéral et de l'ère contemporaine des "bons offices", l'ouverture à l'industrialisation...

1847

D'après : *DHS, Sonderbund* ; *La Suisse dans l'Histoire* (Georg Kreis), t. 2, Zurich : Silva 1997, 82-91.

Guerre du Sonderbund

Le général **Dufour** prend Fribourg sans combattre, Lucerne se rend après les victoires de l'armée fédérale aux **batailles de Gisikon et de Meierkappel** (93 morts, 510 blessés, moins que les expéditions des corps francs). La diète dit qu'elle défendra la souveraineté helvétique. Pour la première fois, **la Suisse s'affirme**. La Révolution de 1848 empêche les puissances d'intervenir.

En 1840, la Suisse est divisée entre **11 cantons protestants libéraux** "régénérés" (à constitutions libérales, partisans de la démocratie représentative et de l'essor économique) et **7 cantons catholiques conservateurs** (Lucerne, Fribourg, Valais, Uri, Schwyz, Unterwald et Zoug). En 1843, Argovie supprime ses 8 couvents, en violation du Pacte fédéral de 1815. Lucerne rappelle les jésuites pour son collège, ce qui déclenche des expéditions de Corps francs radicaux et l'assassinat du leader catholique Joseph Leu. Fin 1845, les 7 cantons catholiques concluent à Lucerne une alliance habilitée à lever des troupes et prennent des contacts avec Paris, Turin et Vienne pour leur défense. Cette "alliance particulière" (Sonderbund), secrète jusqu'en 1846, contrevient au Pacte de 1815 : les radicaux (catholiques et protestants) obtiennent la majorité à la diète pour condamner le Sonderbund et recourir à la force. Les chefs du Sonderbund se réfugient à l'étranger. Leur procès pour haute trahison sera suspendu en 1855. Le Diète ne réclamera que 4 des 6 millions de frais imputés aux vaincus et aux neutres. Dans tous les cantons, sauf à Schwyz, les radicaux imposent leur gouvernement (à Fribourg, un régime radical est imposé de 1848 à 1856) et procèdent à l'expulsion définitive des jésuites. Dès février 1848, la Diète procède à la rédaction d'une constitution fédérale faisant de la Suisse la première république moderne d'Europe... prête à s'industrialiser.

Période de neutralité active et de "bons offices" – Avec les effets du Sonderbund, la Suisse crée la Croix-Rouge internationale et adopte divers régime de neutralité différenciée, participe économiquement aux GM, s'implique indirectement dans les conflits de la Guerre froide...

Bons offices / Neutralité (Consolidation, 1815-1914 ; Guerres mondiales, 1914-1945 ; Guerre froide, 1945-1989 ; Nouveaux défis) / Croix-Rouge...

1863			Création de la Croix-Rouge
1870			Guerre franco-allemande
1914-1918			1^{ère} GM
1939-1940			2^{ème} GM
1945-1991			Guerre froide